

Aujourd'hui

— **T**u m'écoutes, Emily ?
— Oui, oui..., bien sûr.

Emily savait qu'elle aurait dû écouter son mari. Pourtant, elle avait la tête ailleurs. Will lui parlait tout en conduisant, mais elle ne cessait de penser à Carrie.

Ça va aller, se répétait-elle pour se rassurer. La baby-sitter avait l'air très sympa et elle m'a promis de redonner du paracétamol à Carrie si elle n'arrivait pas à dormir. C'est tout de même dommage que Paula n'ait pas été disponible. Elle est tellement douce avec les enfants.

Emily eut un petit frisson et contempla sa tenue de soirée : c'était une robe de soie noire sans manches au décolleté flatteur. Elle l'avait déjà portée une demi-douzaine de fois au moins : lors de soirées organisées par l'entreprise de Will, d'un gala de charité et de son dîner d'anniversaire au Savoy.

Elle est trop légère pour ce soir. J'aurais dû enfiler une veste. Je vais geler. Oh là là, pauvre Carrie, elle était vraiment pâlotte. J'aurais peut-être mieux fait de rester à la maison.

Mais Will n'avait rien voulu entendre, et c'était trop tard à présent. La voiture approchait lentement de l'autoroute. Tout autour d'elle, Londres scintillait. Le rouge, le vert et l'orange des feux tricolores s'ajoutaient aux couleurs des décorations lumineuses. Les lampa-

daires étaient ornés de lumières rouges, vertes, bleues et blanches chatoyantes. Cloches, étoiles et ailes d'ange brillaient dans l'obscurité au-dessus des voitures qui sillonnaient poussivement les artères de la ville. Il avait neigé deux jours plus tôt, et l'asphalte était encore couvert de neige fondue. Emily songea à la soirée qu'elle s'apprêtait à passer chez Sophie et Alex. Le couple organisait toujours des fêtes somptueuses : cocktails et canapés servis par du personnel, dîner prévu pour une trentaine d'invités, vin coulant à flots. On danserait un peu en fin de soirée, puis des taxis ramèneraient les convives chez eux. Emily se réjouissait de pouvoir se laisser enfin un peu aller.

Je n'ai pas assisté à une fête amusante depuis des siècles. Mais je commencerai par appeler la baby-sitter en arrivant. Il faut que je sache comment va Carrie, sinon je serai incapable de me détendre.

Emily trouvait sa vie ennuyeuse depuis quelque temps. Soir après soir, elle mettait les enfants au lit, attendait de longues heures que Will rentre du travail, puis tous deux dînaient devant la télévision, Will étant trop fatigué pour parler. Il était très préoccupé, ces derniers temps. Son humeur oscillait sans cesse entre une sorte d'enthousiasme contenu et une forte irritabilité.

À la maison, chacun prenait soin de ne pas provoquer chez lui une nouvelle saute d'humeur. Les enfants semblaient deviner que le moindre verre renversé risquait de déclencher une effrayante diatribe. Ils ne faisaient aucun bruit et restaient sur leur garde lorsque leur père était à la maison. Emily savait que Will supportait mal le mois de décembre, mais, tout de même, il se montrait plus susceptible que jamais cette année. Elle dépensait une énergie folle à essayer de le calmer et de le libérer de ses tensions. En même temps, il fallait constamment rassurer les enfants. Parfois, elle se réveillait au milieu de la nuit et sentait que Will n'arrivait pas à trouver le sommeil à côté

d'elle. Le bourdonnement de son cerveau était presque perceptible. Elle se retournait et le serrait dans ses bras en espérant que sa proximité l'apaiserait. Cela fonctionnait certaines fois, mais, la plupart du temps, Will lui tournait le dos en poussant un soupir agacé. Elle n'avait alors d'autre choix que de se rendormir et de le laisser ruminer les yeux grands ouverts dans le noir.

Ça va nous faire du bien de nous amuser, de boire un verre. Emily regarda furtivement le visage de son mari. Will avait cessé de parler, car il s'apprêtait à traverser un carrefour. *Je me demande pourquoi il a décidé de conduire ce soir. Il ne va pas pouvoir boire grand-chose. Il avait peut-être peur qu'on soit obligés de partager un taxi avec les Watson.*

— S'il te plaît, Emily, c'est important, dit Will dès qu'il eut franchi le croisement.

— Mais je t'écoute, lui assura-t-elle.

Un conducteur sur la voie adjacente alluma son clignotant afin de leur signaler qu'il souhaitait passer juste devant eux, et Will grommela un commentaire sarcastique. Il paraissait fou de rage. Dans la lueur orange des lampadaires, il avait les joues étonnamment creuses et les yeux tombants. L'espace d'un instant, Emily eut l'impression que cet homme n'était plus son mari, mais un parfait inconnu. Réflexion faite, son visage avait maigri, ces derniers temps, même s'il était naturel que Will n'ait plus la même tête que lorsqu'ils s'étaient mariés six ans plus tôt ou avaient commencé à sortir ensemble quatre années avant cela.

Dix ans ! Emily n'en revenait pas. *Comment est-ce possible ? Le temps passe tellement vite !* Cela n'avait rien d'étonnant, cependant : Will et elle avaient eu deux enfants, déménagé à deux reprises... Sans qu'ils s'en rendent compte, chaque jour qui passait les transformait un peu plus. Will avait une chevelure rousse aux

reflets dorés à l'époque où ils s'étaient rencontrés, mais Emily s'aperçut qu'elle était à présent châtain et tacheté de gris. Will se faisait toujours couper les cheveux très court afin de masquer sa calvitie naissante. Les rides de son visage étaient plus profondes, et, depuis quelque temps, il y avait sans cesse un pli entre ses sourcils. *Mais ça lui va bien. Il fait encore jeune... À mes yeux, il l'est toujours, en tout cas.*

Emily contempla un instant le profil de son mari. Il avait un long nez droit, un menton arrondi et volontaire. *Un visage qui exprime la force et la détermination.* Depuis qu'ils se connaissaient, Will avait toujours eu l'air de savoir où il allait et ce qu'il faisait. Il avait sans cesse un nouveau projet en tête et imaginait sans mal où il en serait dans quelques années. Emily le laissait mener la barque : c'était lui qui prenait les décisions importantes, suivant la trajectoire qu'il s'était fixée sans hésiter. Après tout, c'était bien Will qui, grâce à son poste de directeur financier d'un fonds spéculatif, payait toutes leurs factures, les traites de la maison et leur offrait tout le confort dont ils avaient besoin. Il était donc normal que sa carrière passe en premier. Son rôle à elle était d'élever les enfants, de s'occuper de la maison et de gérer le mieux possible leur vie de famille. Mais le couple avait convenu qu'elle reprendrait le travail dès que les enfants seraient plus grands.

— Tu as entendu ce que je viens de dire, Emily ? lui demanda Will d'un ton irrité.

Elle s'aperçut alors qu'il s'était remis à parler et qu'elle l'avait encore écouté d'une oreille distraite. Ils avaient réussi à atteindre l'autoroute ; les véhicules pouvaient enfin circuler sur trois voies. Les lumières de la ville avaient disparu derrière eux, et la voiture s'enfonçait à vive allure dans l'obscurité partielle. D'immenses lampadaires se succédaient à intervalles réguliers sur le bord de

la route, penchés au-dessus des véhicules tels d'étranges géants voûtés.

Devant eux dansaient les feux arrière rouges des voitures qui les précédaient, tandis que les phares blancs de celles qui arrivaient en sens inverse les éblouissaient, puis disparaissaient derrière eux. Emily était soulagée de ne pas avoir eu besoin de conduire. Elle était toujours décontenancée par cette foule de rayons lumineux en mouvement.

Elle avait tendance à perdre ses moyens lorsqu'ils se rapprochaient de l'arrière de la voiture sans cesser de l'éblouir dans le rétroviseur. À l'évidence, il fallait être capable d'interpréter la danse de ces rayons, de ces éclats de lumière blanche qui transperçaient l'obscurité pour pouvoir conduire la nuit.

— Emily ?

La voix de Will était grave et profonde.

— Désolée...

Mais pourquoi suis-je aussi distraite ? Il faut que je me concentre. Qu'est-ce qu'il disait déjà ? Quelque chose à propos de son travail... Lui revinrent alors quelques mots qu'il avait prononcés un peu plus tôt.

— Vlady te donne toujours du fil à retordre ? demandait-elle dans l'espoir de le convaincre qu'elle l'avait écouté. Qu'en pense Helen, au fait ?

Il y eut un silence tendu. À travers le pare-brise sombre, Will regardait fixement la route devant lui. Son visage se durcit.

— Est-ce qu'il t'arrive de m'écouter, Emily ? demandait-il en serrant les dents.

— Bien sûr que oui ! s'exclama-t-elle, soudain rongée par le remords. Je suis désolée, il y a tellement de choses qui me préoccupent en ce moment. Noël approche et il me reste un million de détails à régler. La fête de Noël organisée par l'école va bientôt avoir lieu, et, par malheur,

j'ai promis de m'occuper du stand de tartelettes et de vin chaud.

— Noël, fit Will d'une voix étrangement creuse. J'avais presque oublié.

— Oublié ?

Emily rit avec incrédulité.

— Comment est-ce possible ? Noël est absolument partout.

Mais, en prononçant ces mots, elle se rendit compte que c'était faux. Noël avait soudain disparu. Il n'y avait aucune décoration sur l'autoroute. Pas de guirlandes lumineuses ni de boules colorées. Pas de chants de Noël, ni de parfum de cannelle ou d'épices. Seule régnait l'atmosphère très sérieuse de ce trajet à grande vitesse.

— Il s'agit donc bien de Vlady ? se hasarda-t-elle presque craintivement.

Vlady était l'homme d'affaires russe auquel appartenait le fonds spéculatif qui employait Will. Il était connu pour ses sautes d'humeur et ses crises d'autoritarisme. Le couple lui était reconnaissant d'avoir offert un travail à Will et de lui avoir permis de grimper les échelons jusqu'au poste important de directeur financier, mais son humeur changeante et son incapacité à respecter les procédures provoquaient de nombreux conflits au sein de son équipe, et ses collaborateurs étaient à bout.

— En un sens, oui.

Les doigts de Will se resserrèrent autour du volant. La circulation était plus fluide. Ils roulaient à vive allure sur la voie rapide, dépassant les voitures plus lentes de celle du milieu.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il s'est encore disputé avec Natalia ? demanda Emily dans l'espoir de détendre l'atmosphère.

Will et elle se moquaient souvent des relations qu'entretenaient son patron et sa femme. Le couple vivait un

mélodrame permanent, un véritable enchaînement de désaccords, de menaces et de grandioses réconciliations.

— Tu le saurais si tu m'avais écouté, répondit sèchement Will.

Sa voix était presque monocorde.

— Je disais donc que Vlady n'était plus lui-même depuis quelque temps. En fait, nous ne l'avons pas vu depuis des jours.

— Il est peut-être parti pour les fêtes ? suggéra Emily. Il a sans doute décidé d'aller à la montagne pour faire du ski ou quelque chose comme ça ?

— Je n'en sais rien. Nous ignorons où il se trouve. C'est ça, le problème. Comme je te le disais tout à l'heure, la dernière fois que j'ai vu Vlad, c'est le jour où il est venu m'engueuler à cause du montant de notre accord avec Kommer. Il a dit que j'avais commis une erreur. Ce qui était faux, mais je n'ai pas réussi à le convaincre.

— C'est bizarre, non ?

Emily regarda Will avec inquiétude. Il se targuait souvent de savoir faire face à l'inconstance de Vlad et d'exécuter ses missions à la perfection.

— Tu y parviens, d'habitude. Il finit généralement par reconnaître qu'il s'est trompé.

— Je sais. Mais pas cette fois.

— Donc ?..

Emily sentit une boule se former dans son ventre. *Est-ce qu'il essaie de m'annoncer quelque chose ?*

— Nom d'un chien, Emily !

Will ferma les yeux un instant, et elle s'aperçut que la voiture avait atteint une vitesse de cent trente kilomètres-heure.

Oh mon Dieu ! pensa-t-elle, de plus en plus angoissée. *Il roule trop vite.*

— Ralentis un peu, chéri, dit-elle en essayant de rester calme.

Voilà donc pourquoi il est si tendu ces derniers temps. Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce qu'il a été viré ? Emily se mit alors à imaginer leur avenir : Will au chômage, plus de rentrées d'argent, la pénible recherche d'un travail. Il faudrait payer les factures, tous deux se disputeraient au sujet de l'argent, achèteraient à crédit. Peut-être devrait-elle retrouver un poste d'enseignante dans une école primaire pendant que Will s'occuperait des enfants. Désœuvré et sans espoir, il passerait de longues heures sur Internet à chercher un nouveau travail. *Mais je suis sûre qu'on s'en sortirait*, pensa-t-elle. *Tout se terminerait bien. Ce serait dur, mais pas insurmontable. L'avantage, c'est que l'horrible pression avec laquelle on doit vivre en ce moment disparaîtrait en partie.*

Will rouvrit enfin les yeux et relâcha légèrement l'accélérateur. La voiture venait de frôler les cent quarante kilomètres-heure. Emily s'aperçut avec un grand soulagement que l'aiguille du compteur redescendait vers cent trente.

— Donc, fit Will d'une voix plus calme. Ça fait quatre jours que nous n'avons pas eu de nouvelles de Vldy. Rien. Aucun contact. Son portable est éteint. Il ne répond pas à ses e-mails. Tous les téléphones de ses maisons sonnent dans le vide. Nous n'avons réussi à joindre ni son chauffeur, ni son pilote, ni qui que ce soit d'autre.

Emily tourna la tête et regarda la route sombre devant elle. Les lignes blanches de chaque côté de la voie convergeaient vers le lointain et disparaissaient dans la nuit.

— Alors..., qu'est-ce que tu vas faire ?

— Aujourd'hui, Helen a décidé qu'il fallait commencer à enquêter. D'après elle, nous devons prendre les choses en main parce qu'il n'est pas normal d'être sans nouvelles de notre PDG depuis aussi longtemps. Elle a ajouté qu'une catastrophe était peut-être arrivée et que, si le capitaine était tombé à l'eau, nous ne devons pas rester assis à attendre que le navire coule. Mais elle ne

fait partie de notre équipe que depuis six mois. Elle ne connaît pas Vlady aussi bien que nous. Nous savons, toi et moi, combien il aime les mélodrames. Il est possible que Natalia et lui se soient violemment disputés, puis réconciliés, et qu'ils aient décidé d'aller fêter ça sur une plage de Bali après avoir éteint leurs portables pour ne pas être dérangés.

La mâchoire de Will se crispa.

— C'est ce que j'ai cru. Au début, en tout cas.

Au début ?

— Alors, qu'a fait Helen ? se hasarda Emily.

Elle se tordait presque les mains sur ses genoux. Elle les sentait, chaudes et crispées, à travers la soie noire de sa robe.

— Elle est entrée dans le bureau de Vlad et a appelé les gars de l'informatique. Ensuite, elle leur a demandé de forcer l'accès à son système pour que nous puissions vérifier ce qui se passait. Elle a ouvert tous les dossiers.

— Est-ce que vous avez découvert ce qui est arrivé à Vlady ?

Palpitante et chaude, la boule d'angoisse venait de se reformer dans son ventre. Emily était désormais tout ouïe.

— Nous n'avons plus besoin de le savoir, maintenant. Ça n'a aucun intérêt, en fait. Je ne le reverrai sans doute jamais.

Un froid cruel se répandit sur la peau d'Emily. Lorsqu'elle parla, sa voix n'était plus qu'un chuchotement.

— Pourquoi ?

Pour la première fois depuis qu'ils s'étaient assis dans leur voiture, le regard de Will se posa sur elle. Ses yeux – légèrement noisette quand il était joyeux, d'un vert dur quand il était en colère ou malheureux – étaient à peine visibles dans le noir. Combien de fois Emily s'était-elle émerveillée, alors qu'il la regardait, de la beauté de

leur forme en amande, de ces paupières bordées de cils foncés ? À bien y penser, les yeux de son mari étaient toujours verts, ces derniers temps.

Will se concentra de nouveau sur la route. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était traînante et sourde.

— Vlady a ruiné la boîte il y a un mois ou deux. Il s'est débrouillé pour cacher la vérité à tout le monde. Même à moi.

Il eut un rire jaune.

— Ça en dit long sur mes compétences de directeur financier. Il faut être sacrément bouché pour ne pas s'apercevoir qu'il n'y a plus un sou dans la caisse !

Il y eut un court silence, une respiration, pendant laquelle Emily eut l'impression de marcher sur un fil. D'un côté, il y avait sa vie normale et, de l'autre, quelque chose d'affreux l'attendait. Elle avait envie d'empêcher Will d'en dire davantage, comme si c'était le seul moyen de tout arranger. Mais, avant qu'elle ait pu prendre une inspiration et ouvrir la bouche, son mari poursuivit implacablement :

— Fin de l'histoire. Il ne reste plus rien. Tout est parti en fumée. Il a fait des bourdes incroyables, des trucs complètement dingues, des trucs de bleu, comme ces jeunes traders qui jettent des milliards par les fenêtres en voulant cacher au patron qu'ils ont perdu plusieurs millions. Je ne sais même pas comment il a fait, ni ce qui lui a pris de tout gaspiller, alors qu'il nous a fallu des années pour constituer ce fonds, trouver des clients, des investisseurs... Quand je pense qu'on était à deux doigts de ferrer un gros poisson...

— Attends. Je ne comprends pas. Tu veux dire que...

Emily tenta de digérer ces informations. Le choc était si grand qu'elle avait l'impression de ne rien comprendre. Il y avait soudain un abîme effrayant entre sa vie telle

qu'elle était dix minutes plus tôt et celle qu'elle était maintenant.

— Tu veux dire que Vlady a commis un acte criminel ?

Will réfléchit un instant.

— Je n'y avais même pas pensé, tu vois, dit-il avec un sourire amer. Mais oui. J'imagine qu'il y a de quoi lui intenter plusieurs procès. Ça ne servira à rien, cependant. Il finira en prison – si jamais on le retrouve –, mais personne ne récupérera jamais son argent.

Le paysage sombre et flou défilait sous ses yeux, et, devant eux, les phares rouges des voitures brillaient comme des signaux de danger. Emily savait qu'elle était censée ressentir quelque chose, mais elle était comme anesthésiée. Son angoisse avait fait place à une sorte de tranquillité, comme si elle ne s'autoriserait à réagir que lorsqu'elle aurait connaissance de tous les faits et de leurs implications. Seul un léger sentiment d'horreur planait au-dessus d'Emily, prêt à fondre et à s'emparer d'elle.

La peur commençait à lui donner la chair de poule.

— Et toi ? Est-ce que tu risques d'être accusé de quelque chose ?

— J'ignore totalement ce qu'a fait Vlad pour dissimuler ses traces. Mais je sais que je suis aussi responsable de ce qui est arrivé. Bien plus que tu le crois.

— Évidemment que tu te sens responsable, mais rien n'est ta faute ! Comment pourrait-on te reprocher quoi que ce soit ? Tu ignorais totalement ce que faisait Vlady.

— J'aurais dû le deviner.

— Il t'a embobiné. Tu lui faisais confiance. Ce n'est pas un crime.

Désespérant de réussir à le convaincre, Emily parlait vite et sur un ton autoritaire. Elle savait comment se comportait Will une fois qu'il avait une idée en tête. Son vieil oncle lui disait souvent combien il était difficile de déterrer les betteraves fourragères sur son terrain. Emily

avait la même impression dès qu'il s'agissait d'extirper une idée de la tête de Will.

— Personne ne peut te tenir responsable de ce qui se passe, Will. Helen le sait. Et elle le dira à tout le monde. C'est Vlady le coupable. Ils le retrouveront, et il devra assumer les conséquences de ses actes. Cet homme a toujours été ingérable, mais j'ignorais totalement qu'il était capable de faire une chose pareille.

Emily tendit une main et la posa sur la cuisse de Will. Il avait les jambes fermes et musclées, car il passait de nombreuses heures à la salle de sport.

— Nous nous en sortirons. Nous avons des économies. Et puis la maison. Tu trouveras un nouveau poste et je recommencerai à travailler, si les frais de garde des enfants ne sont pas trop élevés.

— Oh ! Emily.

La voix de Will était si triste qu'elle eut un frisson.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je sais que c'est affreux, mais ça ne change en rien qui nous sommes, et nous avons toujours les enfants...

— Tu ne comprends pas. Il m'a berné. Il m'a dit que tout allait bien. Plus que bien. Il a prétendu que, si j'investissais maintenant, j'allais empocher des bénéfices phénoménaux. Il m'a emmené dîner, m'a montré la paperasse et m'a décrit l'avenir glorieux qui nous attendait. Tout ça me semble tellement idiot quand j'y repense. Nous étions attablés dans l'un de ces restaurants hors de prix de la City. Vlad avait commandé du Pol Roger et du caviar de béluga, et nous trinquions en pensant à la fortune que nous allions amasser.

Will baissa la voix et se mit à parler d'un ton monocorde.

— Et je l'ai cru. Pas un instant je n'ai douté de sa parole.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle, la peur l'emportant peu à peu sur l'engourdissement.

Le cœur d'Emily battait soudain très fort. Elle sentait que son mari s'appêtait à entrer dans le vif du sujet.

— J'ai tout pris, absolument tout. J'ai vidé nos comptes épargne. J'ai encaissé l'argent de nos retraites, revendu nos actions, utilisé tous les fonds que j'ai pu trouver. J'ai réhypothéqué la maison autant qu'on me le permettait. À la fin, j'ai rassemblé tout l'argent... et je l'ai donné à Vlad.

Les oreilles d'Emily se mirent à bourdonner. Un flot d'images déferla dans son esprit tandis qu'elle passait mentalement en revue tout ce qu'ils possédaient. Les remparts qu'ils avaient soigneusement édifiés contre l'imprévu, l'argent qu'ils avaient mis de côté pour subvenir aux besoins de leurs enfants, pour assurer leur avenir. Tous ces filets de sécurité – leur maison (libre de toute hypothèque), leurs économies... Une pensée lui traversa l'esprit.

— Mon..., mon héritage... L'argent que papa et maman m'ont légué..., parvint-elle à articuler.

— Il n'y en a plus, répondit-il brutalement. Je l'ai pris. J'ai cru que nous allions devenir riches. Mais j'ai mis notre famille sur la paille. Nous n'avons plus rien, Emily. Tout est parti en fumée, absolument tout.

Emily était médusée. Le souffle coupé, elle s'agrippa désespérément à son siège. Subitement, son cou semblait tout juste capable de soutenir sa tête.

— Quoi... ? Vraiment tout ? Tu veux dire...

Elle s'interrompit, peinant toujours à comprendre ce qu'il venait de lui dire. Elle se revoyait assise à sa coiffeuse une heure plus tôt, occupée à choisir des bijoux, vaporiser du parfum sur sa peau propre et finir de se maquiller. La baby-sitter racontait une dernière histoire aux enfants avant d'éteindre la lumière. Malgré son inquiétude pour Carrie, Emily était alors heureuse, mais elle l'ignorait.

Will poursuivit implacablement. Il n'essayait pas de la ménager. On aurait dit qu'il s'était volontairement endurci pour pouvoir décocher ses coups.

— Oui. Tout a disparu. Je n'ai plus de travail. Une fois que nous aurons réglé les courses et les factures, il nous restera tout juste de quoi payer deux ou trois mensualités hypothécaires.

— Nous allons vendre la maison, dit-elle d'un ton désespéré. Nous pouvons déménager.

— La banque nous la prendra et nous lui devons toujours autant d'argent.

— Non, non, ça ne peut pas se passer de cette façon. Nous allons la vendre. Le marché de l'immobilier se porte plutôt bien en ce moment. Nous...

Emily ferma les yeux pour essayer de maîtriser le chaos qui régnait dans sa tête. *Il ne reste plus rien ? L'argent de papa et maman a disparu ?* L'indignation grondait dans un coin de sa tête, et une terrible colère menaçait de l'envahir, mais Emily n'avait pas le temps d'y prêter attention, ce n'était pas le moment. Elle devait d'abord résoudre un problème.

Mais quel était-il exactement ? *Nous n'avons plus d'argent, Will n'a plus de travail et il risque d'être jugé pénalement responsable des actes de Vlady. Il a tout détruit. Tout, tout, tout.* D'un côté, Emily se disait qu'elle allait vendre ses bijoux, mettre aux enchères toutes ses babioles de luxe sur eBay. De l'autre, elle pleurait déjà la perte de tout ce qui leur avait appartenu. Et pourtant..., cela n'avait rien à voir avec le problème qu'elle devait résoudre. Il s'agissait de tout autre chose.

Elle ouvrit les yeux et tourna la tête afin de regarder Will. La voiture prenait de nouveau de la vitesse. L'aiguille du compteur grimpait inexorablement vers les cent quarante kilomètres-heure. Seul sur cette partie de l'autoroute, le véhicule filait à travers la nuit noire. Au

loin brillèrent les phares rouges des voitures qu'il s'apprêtait à rattraper. Lentement, Will tourna la tête vers Emily et la regarda. Ses yeux étaient étranges dans la lumière bleu-noir.

Il est tellement différent depuis quelque temps. Je ne reconnais plus du tout mon Will. Depuis quand se comporte-t-il de cette façon ? Ça ne fait pas seulement quelques semaines, ni quelques mois, mais beaucoup plus longtemps... Emily préférerait ne pas le savoir exactement. Oh ! Will, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Quand as-tu changé ? Pourquoi n'ai-je rien voulu voir ? Elle eut la soudaine intuition qu'il fallait vite le rassurer, lui rappeler que sa famille l'aimait et avait besoin de lui ; elle devait à tout prix l'aider à retrouver ses esprits..., mais quels étaient les bons mots ?

— Nous ne pourrons jamais nous en sortir, dit-il d'une voix si sombre qu'Emily sentit son sang se glacer dans ses veines. Nous sommes ruinés. Tout est fini.

La panique s'empara d'elle.

— C'est impossible.

— Mais si. Je t'ai laissée tomber. J'ai laissé tomber les enfants. J'ai trahi tout le monde. Je suis incapable d'affronter ce qui nous attend et je ne veux pas non plus t'imposer ce fardeau.

Emily sentit que la voiture accélérerait davantage. L'aiguille avait dépassé les cent quarante et continuait à grimper.

— Will, dit-elle, la peur au ventre. Ralentis. Qu'est-ce que tu fais ?

Elle s'aperçut qu'il la regardait toujours. Depuis combien de temps n'avait-il pas posé les yeux sur la route ? L'aiguille dépassa les cent cinquante.

— Ralentis ! Regarde où tu vas ! s'écria-t-elle d'une voix stridente.

Carrie ! pensa-t-elle. Elle imagina sa petite fille au lit, le front légèrement humide à cause de la fièvre. *Joe !* Le garçon était roulé en boule dans son lit à barreaux, le pouce dans la bouche. Ses longs cils recourbés reposaient sur la peau douce de ses joues.

— Will ! Arrête !

Ses étranges yeux tombants restaient fixés sur elle.

— Je suis désolé, Emily, dit-il d'une voix plate.

D'un geste rapide, Will tourna brusquement le volant. Emily sentit la voiture faire un soudain écart vers la gauche et fut projetée contre sa portière. Le véhicule traversa les voies de droite, puis s'enfonça dans le noir.

Emily ouvrit la bouche pour crier, mais la voiture était déjà sortie de l'autoroute. Choquée par le bruit effroyable, l'obscurité et les mouvements incontrôlables du véhicule, elle renonça finalement à résister.